

Des collégiens découvrent la précarité

SION Plusieurs étudiants du collège de la Planta ont visité la structure d'urgence de Chez Paou et partagé un moment avec les résidents. Ils en ont retiré une expérience riche d'enseignements.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



Jean-Yves Raymond, directeur de Chez Paou, est ravi que les collégiens aient pu découvrir la réalité de la précarité en Valais. Il est entouré de Marine Pellissier, Elisa Bagnoud, Noé Beytrison et Axelle Zufferey (de g. à droite). SACHA BITTEL

Bouleversés. Les vingt étudiants du collège de la Planta ne cachent pas leurs émotions après leurs visites au sein de la structure d'accueil de Chez Paou à Sion. «Je n'aurais jamais pensé que des gens puissent vivre dans une telle précarité en Valais. J'ai parlé avec des personnes qui m'ont raconté devoir dormir au bord du Rhône par exemple», confie Noé Beytrison, l'un de ces collégiens.

Ces visites ont été l'une des étapes de l'opération précarité lancée par l'établissement séduinois pendant l'année scolaire. «Nous avons voulu sensibiliser les élèves à ce thème. Cela se fait en plusieurs étapes», explique Francis Rossier, directeur. Avant Noël, les mille étudiants du centre ont assisté à une présentation du travail

de Chez Paou avec des témoignages poignants. Puis vingt d'entre eux ont visité la structure d'urgence et partagé le vécu des résidents. Cette semaine, ils ont raconté leurs expériences à leurs camarades.

Sensibiliser à la précarité

L'histoire ne s'arrêtera pas là. Dès janvier, des collégiens se rendront dans des structures de l'association à Saxon et à domicile pour rencontrer des personnes accompagnées par Chez Paou en ambulatoire. «Pour nous, c'est une action importante, car cela nous permet de toucher les jeunes, de les ouvrir à cette thématique. On a pu voir que le vécu des personnes que nous accueillons les a pas mal chamboulés. Ils ont vu qu'on pouvait tous se retrouver dans l'exclusion un jour», souligne

Jean-Yves Raymond, directeur de Chez Paou.

Casser les clichés

Les jeunes qui ont visité la structure d'accueil séduinoise ont ainsi pu casser les préjugés sur les personnes en situation de pauvreté. «Avant d'y aller, j'imaginais que ce serait très rudimentaire et qu'il n'y aurait que des personnes d'un certain âge, marginales. Alors, que c'était très chaleureux et que des jeunes s'y trouvaient aussi», explique Marine Pellissier, l'une des participantes.

L'étudiante a ainsi échangé un moment avec un Valaisan de 20 ans qui lui a raconté sa descente aux enfers. «Je me suis rendu compte que cela pouvait arriver à tout le monde de se retrouver tout d'un coup sans ressources. Personne n'est à l'abri. Et que cela pouvait arriver très

vite.» Un ressenti partagé par l'ensemble des collégiens ayant vécu cette expérience. «Ce n'est pas parce que l'on fait des études qu'on sera protégés du risque de nous retrouver dans de telles situations. J'ai vraiment pris conscience de cela», ajoute Elisa Bagnoud. Des jeunes également surpris par la joie de vivre des résidents. «Ils nous ont confié des choses très difficiles qu'ils ont eu à vivre et, malgré tout, ils étaient souriants», souligne Axelle Zufferey.

L'opération précarité aura ainsi permis des prises de conscience sans doute utiles pour demain. C'est du moins le souhait de Francis Rossier. «Dans quinze ans, lorsque ces jeunes occuperont des postes de cadre, j'espère que la lueur de solidarité qui a brillé ces quelques semaines guide leurs décisions.»